

Confrontations des Représentations Sociales et construction de la réalité

Bernard Gaffié (gaffie@univ-tlse2.fr)

Directeur du Laboratoire Dynamiques Sociocognitives et Vie Politique (D.S.V.P. E.A.3684)
Maison de la Recherche - Université Toulouse 2 Le Mirail
5, Allées Antonio Machado - 31058 Toulouse Cedex 9 - France

Note. Ce document constitue la reprise d'une conférence donnée, le 19 mai 2004, en réponse à l'invitation de l'équipe REPERE (Représentations et Engagements Professionnels leurs Évolutions) dirigée par le Professeur M. Bataille au sein du Centre de Recherche en Éducation Formation, Insertion (E.A. 799) de l'université Toulouse 2 le Mirail. Le présent texte a gardé une part de son caractère oral et s'autorise ainsi quelques libertés de langage ou rapports d'observations encore insuffisamment étayées. On espère aussi avoir conservé sa visée interactive, son appel à "confrontations".

Résumé

Ce document propose d'abord un bref panorama sur divers axes d'étude des représentations sociales, puis se centre sur la visée expressive de celles-ci, et leur confrontation dans l'élaboration de la réalité sociale. L'examen d'une série de travaux récents montre que les sujets possèdent, à l'égard d'un même objet, divers types de croyances (phénomène de polydoxie) qu'ils mobilisent en fonction de l'identité sociale activée par le contexte d'interaction. Il montre aussi que la représentation d'un objet n'implique pas un consensus, mais permet à chacun d'affirmer une position dans un débat. Les RS exprimées viseraient à négocier sur des savoirs et des évaluations qui s'affrontent pour la définition des référents. Les prises de position des sujets sont affectées par leur positionnement dans les rapports sociaux actualisés et la hiérarchie ou la domination dans le champ social trouve sa traduction dans le champ représentationnel. De ce fait, l'activation de différenciations catégorielles pertinentes est nécessaire pour saisir certaines zones des représentations sans cela "muettes". L'attention des psychologues sociaux est attirée sur cette question à la fois théorique et déontologique.

Mots clés

représentations sociales ; fonction expressive ; contexte ; implication ; rapports intergroupes ; différenciations catégorielles ; zones muettes ; polydoxie ; homologie structurale.

Introduction

Il est paradoxalement assez rare que des équipes géographiquement très proches (sur le même campus pour ce qui nous concerne) se donnent ainsi rendez-vous. Outre les relations personnelles entre certains d'entre nous, nous nous étions pourtant rencontrés dans quelques colloques et avons pu mesurer des proximités d'intérêts scientifiques. J'avais ainsi transmis à Michel Bataille et Christine Mias le brouillon d'un article (Gaffié, 2005). De là un nouveau constat de communautés thématiques qui m'a valu cette invitation entre "voisins" dont, très sincèrement je vous remercie parce qu'elle est occasion de mieux se connaître, d'échanger et (pourquoi pas ?) de collaborer dans le futur... sans grands frais de transport. L'intérêt de parler

aux voisins est aussi que cela vous libère d'embarras et de précautions de langage et d'usage ; du moins est-ce la façon dont je vous propose d'engager la conversation.

Notre rencontre s'opère dans l'auberge espagnole (ou roumaine !?) que constitue les "Représentations Sociales" (RS) : on y trouve ce qu'on y apporte mais on n'est jamais sûr de manger ce qu'on a commandé. C'est la richesse de cette perspective, mais c'est parfois bien embarrassant. Trouver une définition claire d'une "RS", s'avère ainsi difficile ; la littérature en offre diverses conceptions (plus que concepts, car on ne peut parler d'une théorie unifiée). Heureusement, quelques points, parmi les plus connus, sont peu contestés. Mêlant Moscovici

(1963)¹, Jodelet (1989, p. 36)² et Guimelli (1994, p. 12)³, on peut risquer :

Le "menu de la casa"

Une Représentation sociale se présente comme un ensemble de connaissances, croyances, schèmes d'appréhension et d'action à propos d'un objet socialement important. Elle constitue une forme particulière de connaissance de "sens commun" qui définit la réalité pour l'ensemble social qui l'a élaborée dans une visée d'action et de communication. C'est vraiment le repas complet et il faut être de gros appétit pour s'y attaquer !

Les formules "autour d'un plat"

Une RS est donc un produit, un ensemble de processus de pensée, un organisateur de l'activité sociale... pas étonnant qu'on ait du mal à s'y retrouver !

Cerner la RS d'un objet c'est ainsi étudier : a) ce que pensent les sujets : "produit", "image", contenu en référence à l'objet ; b) comment ces sujets le pensent, le construisent et s'en servent : processus d'une activité mentale (collective, de "pensée sociale") qui élabore ce contenu, le met en œuvre et le transforme ; c) pourquoi ces sujets le pensent ou l'expriment : fonctions des pratiques et des communications, et de leurs confrontations dans l'élaboration de la réalité commune. De plus, dans tous ces aspects, la RS est, à la fois, partagée et débattue ! Pas étonnant que le programme d'étude soit vaste ; pas étonnant qu'on s'en partage les facettes et que divers modèles présentent des centrations différentes ; pas étonnant, pour qui connaît notre communauté, que chacun prétende avoir

¹ « l'élaboration d'un objet social par une communauté avec l'objectif d'agir et de communiquer » (Moscovici, 1963, p. 251)

² « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 36).

³ « Les RS constitue une modalité particulière de la connaissance, dite "de sens commun" dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent ? Il s'agit donc de l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné. » (Guimelli, 1994, Introduction, p. 12)

implanté son champ de fouilles sur le meilleur (voire l'unique) site... et raille les autres !

Personne n'a vraiment tort et chaque regard offre de l'intérêt (à condition qu'il situe la pertinence de son questionnement et présente la rigueur théorique et méthodologique attendue d'un travail scientifique). Cette position n'est, sans doute, ni originale, ni polémique, ni bien courageuse, mais c'est réellement la mienne... et elle offre l'intérêt de me dispenser de justifier longuement mon choix de centrer cet exposé sur le dernier aspect : l'expression des RS et de leurs confrontations dans la construction de la réalité sociale... une des rares choses que je sache un peu étudier. Ce choix écarte les autres centrations, mais il est cependant nécessaire de le situer par rapport à celles-ci.

1. Quelques centrations pour l'étude des Représentations Sociales

1.1 La centration sur le contenu

Cerner le contenu d'une RS est indispensable, mais me semble avoir parfois offert les pires "naturalisations" de la pensée sociale, étrangères aux fondements théoriques des RS. Je fais allusion à ces approches purement descriptives des images censées meubler l'univers mental. Tout objet donne lieu à une RS, qui semble simplement se substituer à la notion d'attitude. Les représentations, sont décontextualisées et réduites à des reflets intériorisés d'une réalité extérieure... passons, je pense qu'aucun d'entre vous ne défend une telle conception.

La théorie du Noyau Central (NC : Abric, 1976, 1987, 1994 ; Flament 1981, 1987, 1989 ; Moliner, 1988, 1995, 2001a ; Guimelli & Rouquette, 1992) échappe à cette lourde critique. Ce modèle structural fut fondé à des fins d'expérimentation sur la transformation des RS : décrire une RS, cerner ses limites, disposer ainsi de critères permettant d'apprécier des changements provoqués. Ses développements par les équipes d'Aix-en-Provence et de Montpellier ont fourni des apports (théoriques, méthodologiques, empiriques) qui ont beaucoup fait progresser notre connaissance des RS. Vous connaissez suffisamment ces travaux pour que je n'aie pas à les rappeler. Je m'en tiendrai à quelques considérations rapides, voire caricaturales.

Les relations sociales à Madagascar (Andriamifidiosa, 1982), l'identité culturelle et la culture du mil ou du riz au Cameroun (Domo, 1984), la représentation de la chasse (Guimelli, 1988)... Ces quelques travaux, au caractère ethnographique marqué, sont toujours rappelés pour illustrer la transformation de RS à partir de changements de "pratiques sociales". Mais, à ma connaissance, toutes les recherches expérimentales menées dans cette optique concluent à l'absence de transformation. N'est-ce pas un peu étrange pour une approche qui visait précisément à explorer expérimentalement les voies et processus de changement ?

"Pare-chocs périphériques", lois structurelles et principe d'économie permettent des ajustements localisés et temporaires (rationalisations, schèmes conditionnels ou "étranges"...); on observe des éléments sur-activés, des sous-structurations périphériques, des glissements sémantiques; on découvre des éléments "secondaires ou conditionnels"... Ces différenciations permettent de « découvrir le principe organisateur de la représentation masqué par la prégnance d'un contexte particulier » (Abric, 1994, p. 15) et confirmer la stabilité d'un NC décidément inébranlable.

Cette approche privilégie l'objectivation et son produit, accentue les aspects "non négociables", "incontournables", stables, consensuels; le changement, rare et lent, "soumis au poids de l'Histoire" (Rateau, 1999, p. 176), d'événements d'une "suffisante gravité", s'étend selon Flament (1996) sur plusieurs générations. Voici revenue la représentation collective de Durkheim: homogène, transmise d'une génération à l'autre, ayant statut "d'objectivité", elle s'impose aux individus qui la reflètent plus ou moins fidèlement. Or c'est précisément contre cette conception durkheimienne de l'autonomie du social et contre cette fixité fonctionnaliste que Moscovici a élaboré la notion de RS. Si la "détermination centrale" (par les bases "socio-économico-historiques" de la société) commande les conditions d'apparition et de transformation d'une RS, l'essentiel de la dynamique représentationnelle tient davantage aux déterminations latérales (expériences individuelles et collectives, langages, modes de communication...). C'est pourquoi on met l'accent sur la discursivité, l'expression symbolique des positions, les "incessants bavardages"... plus que sur les formations mentales, et on enlève aux représentations « ce côté pré-établi, statique, qu'elles avaient dans la

vision classique. Ce ne sont pas les substrats, mais les interactions qui comptent » (Moscovici, 1989, p. 83).

Une seconde limite du modèle du NC semble ainsi tenir à l'absence d'autrui et, par conséquent, des interactions. Les premiers travaux d'Abric (1976) prenaient en considération le sujet, l'objet (tâche ou objectif) et les partenaires. Par la suite, la focalisation s'est opérée (choix légitime) sur l'objet et la structure de sa RS, négligeant ses fonctions, notamment la fonction expressive qui permet de se situer, de communiquer, de se confronter... et d'initier des dynamiques de changement

1.2 Les dynamiques de changement

Les tenants du modèle originel du NC considèrent que seules les pratiques sociales (Flament, 1987, Guimelli, 1989) peuvent avoir un impact sur une RS, et ils accordent peu de poids aux informations et polémiques idéologiques. Pourtant, selon Moscovici (1986), "l'ère des représentations sociales" est marquée par la diffusion des savoirs, la circulation des idées, la diversification des rapports intergroupes... bref, par ces incessants bavardages au cours desquels des RS "circulantes" subissent modulations et transformations. Divers auteurs se sont appliqués à étudier l'impact :

- de la persuasion ou de l'influence sociale (e.g. Gaffié, 1989; Aïssani, 1991; Gaffié & Aïssani, 1992; Mugny, Moliner & Flament, 1997; Mugny, Quiazade & Tafani, 2001)
- du contexte d'expression (e.g. Brandin, Choulot & Gaffié, 1996; Abric & Guimelli, 1998; Guimelli & Deschamps, 2000)
- de l'engagement (e.g. Moliner, Joule, Flament, 1995; Roussiau, 1996; Bonardi & Roussiau, 2000; Tafani, 2001; Roussiau & Bonardi, 2001)
- du développement des insertions sociales, du rapport à l'objet, de l'implication (e.g. Rouquette 1994, 1997; Reynier, 1998; Bataille, 2000; Guimelli, 2002)
- des rapports intergroupes (e.g. Gaffié & Aïssani, 1992; Bonardi & Larrue, 1993; Cassagne, Gaffié, Marchand & López, 1997; Brandin, Choulot & Gaffié, 1998; Lorenzi-Cioldi & Clemence, 2001; Mugny, Quiazade & Tafani, 2001; Tafani & Bellon, 2001),

- de l'idéologie (e.g. Bonardi & Larue, 1993 ; Rateau, 2000 ; Gaffié & Marchand, 2001)
- etc.

Nos RS ont alors un peu "la bougeotte" ! Tous les déterminants et processus étudiés semblent pouvoir les transformer. Que ces modifications soient souvent superficielles et passagères importe moins, dans un premier temps, que de cerner ce qui peut initier une dynamique de transformation. Il faut bien, par la suite, poser les questions des conditions de ces impacts, de l'importance et de la durée des changements induits ; cette analyse révèle souvent une certaine artificialité de ces études.

Des messages persuasifs sont attribués à des sources majoritaires ou minoritaires, on étudie leurs impacts immédiats ou différés (e.g. Aïssani 1991a&b ; Roussiau & Soubiale, 1995-96, 1996). Dans des paradigmes classiques d'engagement contre-attitudinal, des sujets rédigent un essai ou signent une pétition ; on étudie des effets de rationalisation sur la structure de la RS concernée (e.g. Moliner, Joule & Flament, 1995 ; Roussiau, 1996 ; Bonardi & Roussiau, 2000). Les résultats sont complexes, contradictoires, et surtout labiles quant aux déterminants ou à la localisation et à l'importance des changements ainsi qu'à leur devenir. Peut-on attendre qu'un message (assez banal pour être attribué à une majorité ou une minorité) ou un comportement individuel isolé suffise à bouleverser une RS, ancrée dans des échanges quotidiens, générés et régulés par les rapports sociaux établis... surtout quand ces études sont menées auprès d'étudiants, sans doute peu "concernés" par le thème ou le champ évoqué ? Le contexte des échanges (ou confrontations) est ignoré, les forces de changement sont déconnectées de celles qui s'y opposent.

1.3 Des sujets concernés

Que les sujets soient "concernés" peut être traduit par leur implication. Pour Rouquette (1994, 1997) l'implication résulte de la combinaison de 3 dimensions : la valorisation de l'objet, l'identification (le sujet se sentant plus ou moins concerné par le thème) et la possibilité d'action perçue. L'implication constitue une condition de l'impact d'une situation, et le degré d'implication affecte les modes de régulation des émotions (cf. la conférence de Guimelli ici même la semaine dernière) et des informations

contredisant la RS et, par conséquent, le devenir de celle-ci.

Des étudiants (en "Gestion des Entreprises et Administrations", vs en "Institut de Formation des Maîtres" se destinant à l'enseignement), valorisant plus ou moins l'objet "entreprise", sont confrontés à des scénarii mettant en cause des éléments de sa RS (Guimelli, 2002 ; Guimelli & Milland, 2002). Pour réguler l'information discordante, les sujets utilisent le fameux "schème étrange", mais aussi le "schème de la négation", plus radical, quand le NC est menacé. Dans leur rationalisation, les sujets les plus impliqués présentent des modes de raisonnement plus nuancés (et une RS plus différenciée), parce que, selon Guimelli (2002, p. 156), ils ont « intérêt, du point de vue de l'économie cognitive, à maintenir en l'état l'objet de représentation ».

Vous savez que Bataille et Mias (2001) ont émis des critiques sur la validité écologique de ces recherches. Opérationnaliser l'identification et le contrôle perçu par des variantes de scénarios (place d'observateur ou d'acteur, suggestion ou non de possibilité d'action...) semble bien artificiel. D'autre part et surtout, les deux catégories d'étudiants ne se trouvent pas dans le même rapport à l'objet, et les situations peuvent renvoyer à des RS différentes. Dans ces conditions, l'économie réalisée dans le raisonnement est peut-être moins cognitive qu'identitaire, liée à la place en jeu dans les rapports sociaux... et à une confrontation implicite.

Retenons, à ce point, que le rapport professionnel à l'objet constitue, au moins, un facteur de spécification d'une RS. Cette idée guide le travail de Reynier (1998, 2001) auprès d'élèves infirmiers de 1^{ère} et 3^{ème} années sur leur RS du "métier d'infirmier". L'objet n'est pas nouveau mais change de "nature" avec la formation, il passe « d'une représentation sociale commune à une représentation sociale spécifique ou spécialisée » (Reynier, 2001, p. 99). En fin de cursus l'analyse révèle une RS plus structurée faisant une place privilégiée au "rôle propre" (composante "moderne" du métier), "élément suractivé" mais qui n'a pas pris une place centrale (récurrente protection du NC et de la RS !). Selon Reynier, ces "apprentis"-infirmiers sont en effet cantonnés dans les "pratiques" (toujours seule source de changement !) du traditionnel "rôle prescrit" (d'exécution)... qui, "inchangé", continue ainsi à organiser leur RS.

Suivons Reynier plus avant. « Alors même que sa mise en œuvre effective sur le terrain [...] n'est que parcimonieuse » (2001, p. 110) une représentation autour du "rôle propre" est repérable même si elle demeure "idéale". C'est que les élèves ont « intégré bon nombre d'informations se rapportant à l'autonomie de l'infirmière [...] Au fil de la formation, de nouvelles informations viennent enrichir le champ de la représentation et contribuent à réduire quelque peu le poids que pouvait avoir le rôle prescrit à l'entrée à l'école » (idem). La dynamique de RS ne se borne donc pas à la révision d'un agencement cognitif par rationalisation des pratiques ! Il est question de communications, de formations, de hiérarchie sociale... Doit-on tenir la représentation traditionnelle inchangée pour "la vraie" RS, et celle autour de l'élément sur-activé "rôle-propre" pour l'expression d'un "idéal" ? Doit-on vraiment s'étonner que ces "apprentis" avancent une définition des fonctions de l'infirmier correspondant aux pratiques attendues par la hiérarchie médicale, dominante en ce champ ? Est-il plus surprenant que ces élèves expriment certains aspects du "rôle propre" soutenu par les cadres infirmiers (dont leurs formateurs) ? Assurément non ! Et nous nous trouvons ici juste sur le troisième axe des dynamiques représentationnelles, énoncé au début : la visée pratique et expressive des RS, leurs confrontations dans l'élaboration de la réalité sociale.

2. L'expression et son contexte

2.1 Contextes et substitutions

La visée de la théorie des RS n'est pas de décrire des représentations établies ; il s'agit de « comprendre, non plus la tradition mais l'innovation, non plus une vie sociale déjà faite mais une vie sociale en train de se faire » (Moscovici, 1989, p. 82). Ainsi, « les points de vue des individus et des groupes sont envisagés autant par leur caractère de communication que par leur caractère d'expression [...] de] la position, l'échelle de valeur d'un individu ou d'une collectivité. Dans la réalité, il ne s'agit que d'une tranche prélevée sur la substance symbolique élaborée par des individus ou des collectifs qui, en échangeant leurs façons de voir, tendent à s'influencer ou à se modéliser réciproquement » (Moscovici, 1976/1961, p. 47).

L'expression apparaît donc pour Moscovici comme la première fonction des RS ; elle pourrait, en outre, constituer une voie majeure de leur dynamique. Dans les divers travaux examinés sur les facteurs (notamment communication et engagement) de transformation des RS, les éléments descriptifs paraissent moins affectés que ceux qui relèvent de la dimension évaluative (plus chargés des valeurs du collectif concerné) ; d'autre part, les modifications concernent surtout les éléments périphériques... qui tendent à se déplacer vers la zone centrale. Ceci pourrait être le signe de la "candidature à la centralité" de ces éléments dans un débat re-ouvert. Les variations d'expression devraient donc, à notre sens, être considérées en fonction du contexte et des places de chacun, c'est-à-dire des confrontations dans le champ sociocognitif actualisé.

Pour Abric et Guimelli (1998, p. 29), « le contexte immédiat transforme bien la représentation mais dans ses composantes périphériques. Autrement dit, il n'affecte pas la structure interne de la représentation qui reste stable malgré tout et ne provoque ainsi que des transformations mineures de la représentation ». Pour notre part, c'est le contexte qui situe les divers éléments en présence (catégories sociales, aspects de l'objet, champs d'activité, systèmes normatifs actualisés...). Comment et pourquoi les individus expriment-ils des représentations différentes selon les contextes ? Ces différences constituent-elles toujours des variantes mineures ?

Vous connaissez ces travaux utilisant des "consignes de substitution" : les sujets sont invités à répondre soit "en leur nom propre", soit "comme le ferait" leur groupe (ou un autre). Alors, en son nom, on associe "guitare et danse" à des "gitans"... devenant "voleurs" et "sales" en contexte de substitution (Guimelli & Deschamps, 2000). De même dans la RS de "l'insécurité des biens et des personnes" (Deschamps & Guimelli, 2001, 2002 ; Deschamps, Guimelli & Paez, 2002) les sujets se présentent plus favorablement qu'autrui et évitent d'avancer en leur nom des causes d'insécurité (étrangers, cités, drogue...) encore mal acceptées socialement. Des éléments permanents attestent l'existence de "principes organisateurs communs", mais « tout un pan de la représentation aurait échappé à l'étude » (Deschamps & Guimelli, 2001, p. 83) sans le changement de contexte d'expression. Une "zone muette" apparaît ainsi comme un ensemble organisé de cognèmes et croyances faisant

l'objet d'une rétention (sinon d'une autocensure) dans certaines conditions, mais pouvant être extériorisé dans d'autres⁴. De telles zones existeraient dans des RS "sensibles", et ne seraient exprimables que lorsque le degré d'implication est abaissé.

2.2 La parole est aux Zones Muettes

Je proposerais volontiers d'aménager cette vision et de l'étendre à toutes les RS :

1. chaque RS présente des "principes organisateurs" (Doise, 1986, 1990) communs à un ensemble social étendu, durant une période historique donnée ("détermination centrale") ;
2. les normes dominantes (suivant les contextes et champs sociaux) définissent les positions légitimes des acteurs selon leurs places dans les rapports sociaux ;
3. "ordinairement", les sujets prennent les positions qui leur sont assignées en fonction de leur insertion dans ces rapports ;
4. toute réalité sociale (négociée entre sous-groupes aux objectifs partiellement divergents) recèle des minorités et "zones muettes" potentielles ;
5. les prises de position des sujets sont affectées par leur positionnement dans les rapports sociaux actualisés ;
6. les sujets peuvent exprimer une RS différente de celle conforme aux normes dominantes lorsque le contexte abaisse leur degré d'implication ou, au contraire, l'augmente dans une situation de confrontation (cas d'une minorité nomique par exemple).

Voilà qui invite à s'intéresser à des RS "circulantes", à renforcer notre attention aux contextes, aux partenaires et à leurs places par rapport à l'objet-enjeu, à relier les dynamiques cognitive, identitaire et sociale. Seules des expérimentations "sur le terrain", en "contexte naturel", permettent une telle approche. Les premières que j'ai menées portaient sur l'impact de communications persuasives.

⁴ Ceci renvoie clairement aux effets de « polydoxie » (Pagès, 1986).

3. Des confrontations sociales

3.1 Influence, résistance, négociation

Au cours d'une session de formation (contexte de renforcement d'orthodoxie) organisée par le Parti Socialiste (PS) français, nous avons soumis des militants à un message hétérodoxe (contraire aux idées du PS sur la politique d'immigration) attribué à une minorité soit intragroupe soit hors groupe et adverse (le Parti Républicain). Nous avons étudié à la fois les impacts du message et les modalités de régulation mises en œuvre (Gaffié, 1989, 1991, 1992 ; Gaffié & Aïssani, 1992). Il apparaît que le système ("orthodoxe" selon Deconchy, 1971) apporte aux perturbations engendrées par le message des régulations ajustées aux conditions :

- la minorité externe produit un repli sur des positions orthodoxes renforcées : les sujets avancent une RS simplifiée qui exprime un repli sur la ligne du parti, et oppose fermeté et détermination à l'adversaire

- face à une minorité interne les sujets réagissent aux perturbations soit en confortant l'unité du groupe autour de sa doctrine, soit par une tolérance qui maintient l'intégrité du groupe au prix de la coexistence de positions divergentes (RS faite d'un assemblage bricolé d'éléments), et évite un conflit trop radicalisé.

En situation "naturelle", les processus d'influence sont inséparables des résistances qui leur sont opposées : les RS expriment le rapport du groupe à l'objet du débat, mais aussi l'état des relations internes et externes qu'il entretient ou qu'il est prêt à entretenir (Gaffié & Aïssani, 1992) ; dans cette tension se situe la dynamique représentationnelle.

Des constats analogues sont effectués lors d'une recherche sur les RS de la chasse et de l'écologie auprès d'une population de chasseurs (Brandin, Choulot & Gaffié, 1996, 1998). Certains de ceux-ci sont interrogés après avoir lu un texte, attribué à une minorité interne (des chasseurs), qui avance des positions contre-normatives sur des aspects "violents" de la chasse (dégâts causés par les animaux, plaisir de la traque et tir) que cette population occulte et tient en périphérie. Les résultats confirment qu'un message peut initier une transformation puisque les chasseurs de ce groupe présentent une RS sémantiquement

et structurellement modifiée qui assume des composantes plus violentes et reconnaît que la chasse ne respecte pas toujours la vie animale, mais qui renvoie aussi dans un espace négatif des éléments liés au plaisir de la traque et, surtout, au sentiment de liberté (appartenant à la Zone Centrale initiale). Mais on enregistre aussi des changements dans la RS de l'écologie : nos chasseurs tournent le dos aux actions des écologistes et rejettent la traduction politique de leurs revendications ; l'image de l'écologie est simplifiée et rejetée dans un espace négatif, en opposition à celui du bon chasseur et de son rapport à la nature. Or cet impact est indirect puisque le message n'abordait en rien la question de l'écologie !

Ces observations paraîtront assurément moins étranges lorsqu'on aura explicité le contexte de cette étude. Les sujets sont interrogés "en tant que chasseurs" dans une période pré-électorale ("Européennes") où des listes "Chasse, Pêche, Nature et Tradition" s'opposent à des listes "écologistes". Ce contexte éclaire les prises de position et les liens réticulaires entre les deux univers de RS. La confrontation idéologique étant activée, les chasseurs recomposent le champ sociocognitif en évitant le rejet des minoritaires et en accentuant le clivage entre eux et les écologistes. Les RS exprimées viseraient à négocier sur des savoirs et des évaluations qui s'affrontent pour la définition des référents, pour une vision du monde (ici, des rapports de l'homme avec la nature).

3.2 Sur-activation, repos et réveil

Ainsi un "élément sur-activé" peut, certes, être un élément mobilisé par des pratiques spécifiques, mais aussi (voire surtout) un élément valorisé par certains acteurs qui le "proposent à la centralité" dans une démarche revendicative. La remarque me semble à rapprocher d'une observation de Bataille (2002) à propos de la RS de l'école maternelle. Si "l'autonomie" et "la sociabilité" constituent, pour tous, des bases centrales de l'apprentissage elles renvoient à des significations (des pratiques et valeurs) fort différentes selon les catégories de sujets. Du côté des "favorisés" le développement personnel et la capacité de contact ; du côté des "modestes" la débrouillardise et la conformité. Ainsi les éléments du NC paraissent comme des "mots-valises", vidés de leur sens par la nécessité de l'accord sur des référents communs

minimaux ; ils sont "polysémiques" et susceptibles d'accueillir plusieurs contenus...je suspecte qu'ils accueillent plus facilement ceux des groupes dominants.

Il me semblerait pertinent de distinguer des RS "au repos" (phase de stabilité pour Moliner, 2001b) et des RS "activées" ou "réveillées". Les premières seraient assez proches des représentations collectives de Durkheim, consensuelles et naturalisées (les préférences normatives des divers groupes étant effacées) ; les secondes constitueraient les RS "circulantes", exprimées lors des prises de positions de groupes aux valeurs et intérêts divergents. C'est dans ces dernières que des "zones muettes" pourraient devenir "bavardes", mais aussi que s'exprimeraient les positions et revendications (e.g. entre professionnels d'un même champ) pour la définition et la légitimation de la réalité (e.g. ce qu'est –doit être– l'apprentissage à l'école maternelle, le rôle de l'infirmier, la protection du terroir...). C'est, me semble-t-il, dans ces préoccupations que s'inscrivent les travaux de votre équipe (REPERE) sur les représentations professionnelles (Bataille, 2000 ; Bataille & Mias, 2001 ; Mias, 1998 ; Mias & Bataille, 2002), qui concernent des groupes en "configuration structurelle" (et non "conjoncturelle"), selon l'expression de Moliner (1996), par rapport à l'objet (l'existence, l'identité, du groupe est directement liée à l'objet de RS). Voilà un bel élément de contexte !

Si l'on doit ainsi accorder à Abric et Guimelli (1998) que des variations circonstancielles peuvent masquer des référents communs, la réciproque n'est pas moins réelle du fait que le processus d'objectivation « tend à occulter [les] dynamiques relationnelles et effets d'ancrage en présentant des réalités fondamentalement relationnelles comme des entités en soi ayant une existence autonome » (Doise, 1990, p. 138). Une question importante est alors de saisir les conditions et processus qui "réveillent" la variabilité des positionnements sociocognitifs et les RS circulantes. Nous avons quelques idées, axes d'exploration, voire résultats sur ces points.

Un contexte n'a d'impact que dans la mesure où les sujets le transforment en signal, par un processus de contextualisation. Il faut que la scène sociale active des connaissances constituées de soi et des situations, mobilisant ainsi des schémas de soi, de cognition et d'action. Ceci confirme l'importance de l'implication, de l'actualisation de l'identité (essentiellement

collective) et des rapports intergroupes concernés. Il faut « donner la priorité aux liens intersubjectifs et sociaux plutôt qu'aux liens avec l'objet » (Moscovici, 1976/1961, p. 71).

3.3 Catégorisation et Représentation Sociales

Comme je l'ai avancé plus haut "les prises de position des sujets sont affectées par leur positionnement dans les rapports sociaux" donc par l'activation de différenciations catégorielles pertinentes. Ainsi, Moscovici posait dès l'origine l'interdépendance entre catégorisation et RS et affirmait que « l'analyse des représentations implique la comparaison entre groupes » (Moscovici, 1986, p. 76). J'ai expérimentalement démontré (Gaffié, 2002) ce lien organique entre différenciation intergroupe et RS.

Les participants devaient donner leurs explications d'un phénomène social (la délinquance). Dans une situation "ordinaire" (type "sondage d'opinions") ils avancent des explications internes contrôlables (tentation, recherche de visibilité...) et d'autres qui mettent en cause l'entourage immédiat (défaillance du guidage parental, mauvais exemples...); la variable orientation politico-idéologique des sujets n'introduit que des différences modérées et la RS s'avère donc largement partagée. Pour 2 groupes expérimentaux on induit préalablement une comparaison sociale plus ou moins discriminante entre gens de Gauche et de Droite. On constate alors, entre les RS, une divergence d'autant plus forte que la catégorisation induit plus de différenciation.

Les sujets de Droite semblent postuler l'autonomie et la responsabilité des acteurs et "accusent" soit directement le sujet soit ses proches ; les explications internes contrôlables et celles qui mettent en cause l'entourage immédiat (en particulier les éducateurs) continuent de dominer ; secondairement, l'appel au registre dispositionnel traduit une conception essentialiste spécifique à ce groupe. La différence enregistrée tient surtout aux sujets de Gauche qui s'éloignent de ce type d'explications pour accorder prééminence aux facteurs socio-économiques (fonctionnement global de la société). On vérifie en outre que, lorsque la catégorisation est activée, les sujets s'adosent davantage aux principes qui cernent l'identité de leur groupe (e.g. égalité, solidarité, défense des couches populaires... à Gauche ; liberté, valeur du travail, autorité... à Droite). Le lien entre

catégorisation et RS, postulé dans le modèle de Moscovici, est donc validé, et précisé quant à sa nature.

Ainsi, la hiérarchie ou la domination dans le champ social trouve sa traduction dans l'espace représentationnel : ici, une RS proche de celle de la Droite libérale semble s'imposer à toute la population. Lorsque la différenciation catégorielle est actualisée, l'évocation d'une confrontation potentielle conduit les sujets à se référer aux principes de leur groupe et des positions jusque là "muettes" trouvent à s'exprimer. Voilà qui invite à rechercher les effets du contexte et des régulations sociales actualisées sur l'expression des positions. Il faut pour cela fouiller au delà d'éléments consensuels, conformes aux normes dominantes, qui peuvent masquer le fait que certains contestent cette vision et proposent une conception plus conforme à leurs options. « En effet, tout se passe comme si les représentations sociales devaient mieux jouer leur rôle dans le maintien des rapports sociaux en assumant la caractéristique d'évidence fondée sur ces rapports » (Doise, 1990). Le problème est tout autant déontologique que théorique.

Si les travaux sur les "zones muettes" de RS "sensibles" (échos émotionnels de normes culturelles fortes) ont étudié les effets d'une baisse de l'implication, nous éclairons plutôt, ici, ceux de son augmentation comme on peut la noter lors d'une professionnalisation ou de l'adoption d'une position "militante" ; dans les deux cas, ceci supposerait qu'existent des références partagées dans la sous-population considérée (normes de groupe, doctrine idéologique, revendications pré-élaborées...). Qu'est-ce qui peut éveiller les différenciations catégorielles et/ou pousser les sujets à faire appel aux "principes" en rapport avec leurs appartenances ?

Avec Mange et Marchand (Mange, Gaffié & Marchand, 2000 et 2004), nous avons examiné le rôle des "marqueurs langagiers" d'un message dans l'impact de celui-ci. Une analyse de discours à propos du SIDA a permis de repérer des positions et vocabulaires spécifiques d'étudiants de Gauche ou de Droite. Sur ces bases, nous avons construit un texte correspondant à une position "de Gauche", un autre à une position "de Droite", sans mentionner la source. Ces textes sont soumis à des étudiants auto-positionnés à Gauche ou à Droite. Sans entrer dans les détails notons que nous observons

des effets de ces messages sur des dimensions classiques (cognitive, affective, et conative) des RS, et que ces effets ne sont pas symétriques entre sujets de gauche et de droite. Il apparaît donc que la communication est codée et décryptée (dans ses aspects sémantique, sémiotique et situationnel) par les partenaires, et cette étude confirme et éclaire la fonction de reconnaissance sociale des représentations exprimées. Même si l'on occulte l'identité de la source (et si celle-ci n'est pas consciemment reconnue), rendant ainsi difficile une indexation catégorielle immédiate, les sujets trouvent dans le message les marqueurs socio-langagiers susceptibles de mettre en jeu les identités respectives et les relations structurent le champ social

Explicitons un peu la situation de cette recherche afin d'examiner l'asymétrie observée. L'expérience s'est déroulée en milieu universitaire où on a pu vérifier que les positions "de Gauche" à propos du SIDA étaient majoritaires. Les résultats peuvent alors être relus et précisés (ou interrogés) ainsi : - le texte "de Gauche" est, globalement, plus apprécié que celui "de Droite" : cette valorisation reflète la tendance normative "majoritaire" ; - face au message "de Gauche" (ici "majoritaire") les sujets majoritaires (de gauche) "relâchent" leur attitude et leur intention d'action, tandis que les minoritaires (de droite) subissent l'influence ; - face à un message minoritaire (ici "de droite"), les sujets majoritaires (de gauche) radicalisent leur position, tandis que les sujets minoritaires (de droite) se trouvent confortés dans la leur.

L'asymétrie des impacts renvoie aux différences de positions dans l'espace des RS. Echebarria-Echabe, Guede, Guillen et Valencia, J. (1992) distinguent ainsi : a) les groupes dominants (à identité sociale sécurisée), dont les RS sont dirigées vers la reproduction, la légitimation de la domination et la justification des pratiques discriminatoires, et s'étayent sur une identité groupale de défense (psychologisation, déshumanisation...) ; b) les groupes dominés (à identité sociale menacée), dont les RS s'étayent sur les conflits intergroupes et la contestation (y compris par résistance passive) des privilèges et de la légitimité du groupe dominant.

Ces relations qui structurent le champ social et les identités constituent sans doute le ressort premier de la dynamique des RS. Les marqueurs socio-langagiers ne seraient même pas indispensables à leur activation. Julia (2001)

dans son mémoire de D.E.A. et dans une étude complémentaire (Julia, Marchand & Gaffié, 2002) reprend une part des items sur les causes de la délinquance (Gaffié, 2002). Les sujets (hommes vs femmes, de Droite vs de Gauche) répondent à ces questions sans autre induction, ou sont préalablement invités à lire un texte constitué de constats très neutres et généraux à propos de la délinquance. Ce texte est présenté seul ou signé par un homme (vs une femme), de Droite (vs de Gauche). Le texte seul n'est considéré caractéristique ni d'une pensée de Droite ni d'une pensée de Gauche, mais quand il est signé d'une source de Droite ou de Gauche il est bien reconnu comme tel. Dans ce cas, l'accord avec le texte et l'image de la source révèlent de classiques effets de favoritisme pro-endogroupe, mais ce qui nous intéresse surtout, ici, ce sont les impacts enregistrés sur la représentation de la délinquance. Chez un groupe témoin, qui ne lit aucun texte, on n'enregistre aucune différence significative ; chez les "lecteurs", apparaît un effet principal du positionnement politique de la cible sur les 3 facteurs dégagés par une ACP : a) les sujets de Droite évoquent davantage de causes externes liées au proche entourage ; b) ils évoquent aussi davantage des caractéristiques essentielles de l'acteur (causes internes incontrôlables) ; c) les sujets de Gauche mettent davantage en question les structures et fonctionnements de la société (causes externes sociétales). Ces observations sont parfaitement conformes à celles de Gaffié (2002) notées plus avant.

En l'absence de texte, les réponses des sujets de Droite ou de Gauche sont quasi-identiques ; en revanche, les différences sont significatives ($p < .001$) dans toutes les autres situations... y compris lorsque le texte n'est pas signé ! La seule présence d'un texte (pourtant "neutre") semble ainsi suffire à évoquer un débat potentiel et à pousser les sujets à se référer aux principes idéologiques de leurs groupes respectifs. En outre, comme d'habitude, les sujets de Droite (idéologie dominante dans le contexte français actuel) demeurent à peu près constants, et les différences sont dues aux sujets de Gauche qui n'affirment leur position que lorsque la différenciation est actualisée.

3.4 L'homologie structurale

Le modèle de l'homologie structurale (Bourdieu, 1979) explique, à ce propos, que les individus produisent des RS conformes aux positions qu'ils occupent dans le champ social. Doise s'y réfère

lorsqu'il avance que « les représentations sociales sont des principes générateurs de prises de position liés à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports » (Doise, 1990, p. 125). Il n'y a pas de détermination mécanique, mais les principes organisateurs traduisent, au niveau des RS, l'ordre (intérieurisé) de la société et le processus d'ancrage permet aux divers groupes de manifester leurs positions par rapport à ces référents communs. « Chaque groupe social, en les [principes organisateurs] investissant de signifiants partiellement distincts, c'est-à-dire propres à chacun de ces groupes, devrait montrer ainsi son positionnement particulier par rapport à ces mêmes principes » (Viaud, 1999, p. 84).

Si les RS exprimées dépendent ainsi des positionnements des sujets, on peut s'attendre à ce que la trajectoire d'un individu dans l'espace social s'accompagne d'une transformation de sa représentation des objets-enjeux dans le champ considéré. C'est ce que montre Viaud (1999) à partir d'une étude longitudinale de la RS de l'économie auprès d'élèves-ingénieurs devenus cadres-salariés. Passant du statut d'étudiant à celui de cadre, les sujets d'origine "favorisée" ne modifient pas leur RS ; en revanche, les individus en mobilité ascendante infléchissent leurs "investissements thématiques" dans le sens de leur nouvelle appartenance. De même, Tafani et Bellon (2001) vérifient la correspondance entre des positions (économiques, culturelles et de genre) asymétriques dans le champ social et la hiérarchisation des éléments du système central de la RS des "études" par des lycéens. Des manipulations de la nature (économique ou culturelle) des asymétries concernées et d'informations sur leur évolution (asymétries croissantes vs décroissantes) permettent de vérifier l'aspect dynamique du modèle de l'homologie ; on notera surtout que le fait de percevoir sa position comme susceptible d'évoluer, notamment dans le sens d'une remise en cause, modifie la RS exprimée. Ainsi, « la dynamique représentationnelle mobilise des processus de différenciation sociale régulés par le contexte social dans lequel sont placés les individus, et notamment, le fait que celui-ci actualise ou non une menace pour l'identité sociale des groupes considérés » (op. cit., p. 192).

C'est dire l'importance que revêt l'attention aux effets de contexte si l'on souhaite comprendre l'organisation des RS recueillies et leur fonction

expressive actuelle. En effet, chacun appartient à divers groupes et, phénomène de polydoxie, peut exprimer des représentations spécifiques chaque fois qu'il est amené à se prononcer en tant que membre d'une de ces catégories sociales et par rapport à des partenaires définis sur un objet pertinent pour ces appartenances. Poeschl (1998) demande ainsi à des sujets occupant différentes positions dans la structure scolaire de définir l'intelligence et de se prononcer sur celles des pédagogues ou des psychologues scolaires. Les résultats montrent d'abord que les divers groupes expriment des RS qui constituent des prises de positions spécifiques par rapport à des principes organisateurs communs ; l'analyse révèle ensuite que ces RS sont ancrées dans le système de valeurs de chaque groupe ; elle dévoile enfin que la comparaison sociale induite par la saillance de différents groupes conduit les répondants à investir spécifiquement certains thèmes et que la RS exprimée traduit une stratégie identitaire, de valorisation et, surtout, de différenciation entre la catégorie d'appartenance et les groupes externes.

Ainsi, divers groupes entendent détenir le bon code (la bonne RS) ; certains, en position dominante, tentent d'imposer leur vision, d'autres s'efforcent d'en promouvoir de différentes. Au fond, la dynamique des RS ressemble assez à celle de l'histoire ! Il n'est pas étonnant que les bouleversements apparaissent lents et rares si on se limite à les chercher du côté des principes organisateurs, du contexte socio-historique, des divisions (des biens, du travail, sexuelle...) qui organisent les rapports sociaux et leur reproduction ; on trouvera alors des représentations "naturalisées", sans enjeu actualisable, et donc échappant à l'approche des RS selon Moliner (2001b) ! En revanche, c'est au quotidien qu'à ces forces de permanence s'affrontent des forces d'innovation, et que la dynamique historique ou représentationnelle construit la réalité sociale.

Dans la subtile fluidité des échanges quotidiens se relient les dynamiques cognitive, identitaire et sociale ; « on raisonne dès lors sur des mécanismes psychiques et de communication produisant un phénomène spécifique au cours de ces milliers d'actes, raconter, emprunter, reraconter, effectués par tant et tant d'individus. En se représentant une chose ou une notion, on ne se fait pas uniquement ses propres idées ou images. On génère et transmet un produit progressivement élaboré dans d'innombrables lieux selon des règles variées » (Moscovici, 1989, p. 83). C'est dire l'intérêt d'étudier les RS

exprimées, les situations de communication et confrontation ; il convient pour cela de mener des recherches "en milieu naturel", seules susceptibles de révéler l'importance que revêtent les fonctions (justification, revendication, anticipation, identité et différenciation sociales, reproduction...) de ces représentations pour comprendre leurs modifications.

L'expression à propos d'un objet n'implique pas de considérer sa RS comme entièrement partagée, au contraire elle permet d'affirmer une position dans un débat entre partenaires marqués et situés dans des rapports sociaux, et ce contexte fournit le cadre dans lequel la validité peut être éprouvée. Au cours de ces confrontations les différents partenaires s'allient ou s'opposent pour la définition de l'objet et de ses usages légitimes ; « dans cette perspective, certaines évolutions des représentations traduiraient donc, dans la société, le désir de façonner de nouveaux objets » (Moliner, 2001b, p. 247).

Références bibliographiques

Abric, J.C. (1976). *Jeux, Conflits et Représentations Sociales*. Aix en Provence. Thèse de Doctorat d'Etat de l'Université de Provence.

Abric, J.C. (1987). *Coopération, Compétition et Représentations Sociales*. Cousset : DelVal.

Abric, J.C. (Ed.) (1994). *Pratiques et Représentations sociales*. Paris : P.U.F.

Abric, J.-C. & Guimelli, C. (1998). Représentations sociales et effets de contexte. *Connexions, Logiques sociales de la connaissance*, 72-1998/2, pp. 23-37.

Aissani, Y. (1991a). *Etude expérimentale de la transformation d'une représentation sociale sous influences majoritaires et minoritaires*. Thèse de doctorat, Toulouse : Université de Toulouse le Mirail.

Aissani, Y. (1991b). Etude expérimentale de la transformation d'une représentation sociale dans le champ politique. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4, 3-4, 279-303.

Andriamifidisoa, I. (1982). *La transformation d'une représentation sociale : exemple des relations sociales à Madagascar*. Aix-en-Provence : Thèse de doctorat de l'Université de Provence.

Bataille, M. (2000). Représentation, implication, implicite. Des représentations

sociales aux représentations professionnelles. In C. Garnier et M.-L. Rouquette (Eds.), *Représentations sociales et éducation*, Montréal : Editions Nouvelles, 165-190.

Bataille, M. (2002). Un noyau peut-il ne pas être central ? In C. Garnier et W. Doise (Eds.) *Les représentations sociales : balisage d'un domaine d'études*. Montréal : Éditions Nouvelles, 25-34.

Bataille, M., Mias C. (2001). La représentation du "groupe idéal" dans un groupe "réel" de formation, Communication au Congrès AFIRSE *Théorisation des pratiques*, Tours.

Bonardi, C. & Larrue, J. (1993). L'attribution par rapport à soi et par rapport à autrui: Étude d'un biais d'attribution dans une situation intergroupes. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 4. Cousset (Fribourg): DelVal.

Bonardi, C. & Roussiau, N. (2000). Engagement et transformation des représentations sociales : les apports du modèle bi-dimensionnel. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 7, pp. 125-159. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Bourdieu, P. (1979). *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.

Brandin, P., Choulot, S. & Gaffié, B. (1996). Représentations de la chasse et de l'écologie : liens et stabilité face à une variation contextuelle. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 32, 96-116.

Brandin, P., Choulot, S., Gaffié, B. (1998). Etude expérimentale de la transformation de deux représentations en réseau. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 37, 97-123.

Cassagne, J.-M., Gaffié, B., Marchand, P. & López, R. (1997). Representación social e Ideología. Estudio de la representación de la democracia de jóvenes venezolanos. *AVEPSO*, 20, n° 2, 5-18.

Deconchy, J.P. (1971). *L'orthodoxie religieuse. Essai de logique psycho-sociale*. Paris : Editions ouvrières.

Deschamps, J.C. & Guimelli, C. (2001). El efecto de contexto en las representaciones sociales de los gitanos. La hipótesis de las "zonas mudas". *Revista de Psicología contemporanea*, 7, 36-43.

- Deschamps, J.C. & Guimelli, C. (2002). La composante émotionnelle des représentations sociales : émotions rapportées et tendances à l'action dans une étude comparative des représentations sociales de l'insécurité en France et en Suisse. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 1, 78-84.
- Deschamps, J.C., Guimelli, C. & Paez, D. (2002). *Étude comparative des représentations sociales de l'insécurité en France, en Suisse et au Pays Basque : émotions rapportées et tendance à l'action*. Actes du 4^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française. Athènes - Grèce. 65-66.
- Doise, W. (1986). Les représentations sociales : définition d'un concept. In W. Doise, A. Palmonari (Eds.). *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 81-94.
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In R. Ghiglione, C. Bonnet, J.F. Richard (Eds.). *Traité de psychologie cognitive*, T. 3. Paris : Dunod, 111-174.
- Domo, J. (1984). *Identité culturelle et représentation sociale, culture du mil et culture du riz au Cameroun*. Aix-en-Provence : Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de l'Université de Provence
- Echebarria, Echabe, A., Guede, E., Guillen, C.S., & Valencia, J. (1992). Social representations of drugs, causal judgement and social perceptions. *European Journal of Social Psychology*, 22, 73-84.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1, 375-385.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales, 1*. Cousset: Delval.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.). *Les représentations Sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, 204-219.
- Flament, C. (1996). Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique. In Abric, J.C. (Ed.). *Exclusion sociale, insertion et prévention*. pp. 133-124. Saint-Agne : Erès.
- Gaffié, B. (1989). Permanence et changement lors d'une confrontation idéologique. In *Mentalités et représentations politiques : aspects de la recherche*. Roubaix : EDIRES, 123-137.
- Gaffié, B. (1991). Quelques régulations orthodoxes lors d'une confrontation idéologique avec des minorités. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4, 1/2, 143-168.
- Gaffié, B. (1992). The processes of minority influence in an ideological confrontation. *Political Psychology*, 13, 3, 407-427.
- Gaffié, B. (2002). La représentation et la catégorisation sociales : impact des principes identitaires sur les explications d'un fait social et la dynamique représentationnelle. In C. Garnier et W. Doise (Eds.) *Les représentations sociales : balisage d'un domaine d'études*. Montréal : Éditions Nouvelles, 107-124.
- Gaffié, B. (2005). Contextes, expressions et dynamiques représentationnelles. Itinéraire dans l'évolution des recherches sur les représentations sociales. *Psicologia*,
- Gaffié, B. & Aissani, Y. (1992). Confrontation idéologique et aspects symboliques d'une représentation sociale. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 13, 23-39.
- Gaffié, B. & Marchand, P. (2001). Dynamique représentationnelle et idéologie. In P. Moliner (Ed.) *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, collection "Vies Sociales", 195-244.
- Guimelli, C. (1988). *Agression idéologique, pratiques nouvelles et transformation progressive d'une représentation sociale*. Thèse de doctorat de l'Université d'Aix-en-Provence.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale: la représentation de la chasse et de la nature. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales, 2*. Cousset: Delval.
- Guimelli, C. (Ed.), (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Guimelli, C. (2002). Etude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie sociale*, 15,1, 129-161.

- Guimelli, C. & Deschamps, J.C. (2000). Effet de contexte sur la production d'associations verbales : le cas des représentations sociales des gitans. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 47-48, 44-54.
- Guimelli, C. & Milland, L. (2002). *Les effets de l'implication sur la mise en œuvre de canevas de raisonnement propres aux représentations sociales*. Communication au 4^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française. Athènes: septembre 2002.
- Guimelli, C. & Rouquette, M.L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 196-202.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
- Julia, M. (2001). *Effet de l'orientation politique et du genre de la source et de la cible sur le positionnement lors d'une communication*. Mémoire de DEA "Psychologie des Processus Cognitifs". Universités Paris 8 & Toulouse le Mirail.
- Julia, M., Marchand, P. & Gaffié, B. (2002). *Approche contextuelle de l'identité sociale : Effet de l'auto-catégorisation politique sur la perception d'un texte descriptif*. Actes du 4^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale de l'ADRIPS, 02-04 Septembre – Athènes (Grèce), 230-232.
- Lorenzi-Cioldi, F. & Clemence, A. (2001). Group processes and the construction of social representations. In Michael A. Hogg (Ed.), *The Blackwell Handbooks of Social Psychology: Group Processes*. Oxford : Blackwell Publishing.
- Mange, J., Gaffié, B. & Marchand, P. (2000). *Communication persuasive et contexte normatif dans le cas de catégories faiblement vs fortement structurées*. Actes du 3^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française, 21 - 23 Septembre 2000 - Valencia (Espagne), Vol. 2 , 211-213.
- Mange, J., Marchand, P. & Gaffié, B. (2004). Positionnement politique et traitement de l'information. *Revue Internationale de Psychologie Sociale/ International Review of Social Psychology*, 17, 4, 23-49.
- Mias, C. (1998). *L'implication professionnelle dans le travail social*, Paris : L'Harmattan.
- Mias, C. & Bataille, M. (2002). *Représentations et implications : apports de quelques travaux dans le champ des représentations professionnelles*. Actes du 4^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française. Athènes, Grèce, 68-69.
- Moliner, P. (1988). *La représentation sociale comme grille de lecture*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Université de Provence.
- Moliner, P. (1995). A two dimensional model of social Representations. *European Journal of Social Psychology*, 1, 27-40.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (Ed.), (2001a). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001b). Une approche chronologique des représentations sociales. In P. Moliner (Ed.). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, pp. 245-268.
- Moliner, P., Joule. R.-V. & Flament, C. (1995). Essai contre-attitudinal et structure des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 27, 44-55.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France. 2^{ème} édition, 1976.
- Moscovici, S. (1963). Attitudes and opinions. *Annual Review of Psychology*, 14, 231-260.).
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. In W. Doise & A. Palmonari (Eds.), *L'étude des Représentations Sociales*, (pp. 34-80), Neuchâtel-Paris : Delachaux & Niestlé.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. In D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales*; Paris : Presses Universitaires de France, 62-86.
- Mugny, G., Moliner, P. & Flament, C. (1997). De la pertinence des processus d'influence sociale dans la dynamique des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 31-49.

- Mugny, G. Quiamzade, A. & Tafani, E. (2001). Dynamique représentationnelle et influence sociale. Dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Pagès, R. (1986). L'emprise : concepts et chantiers. *Bulletin de Psychologie*, 34, 36, 101-127.
- Poeschl, G. (1998). Processus d'ancrage et représentations sociales de l'intelligence. *Psicologia*, XII, 1, 85-100.
- Rateau, P. (1999). Les représentations sociales. In J.-P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale*. Rosny : Bréal.
- Rateau, P. (2000). Idéologie, représentation sociale et attitude : étude expérimentale de leur hiérarchie. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 13 (1), 29-57.
- Reynier, J. (1998). *La représentations de la fonction d'infirmière : une étude de sa mise en place et de son évolution*. Thèse de doctorat de Université Paul Valéry, Montpellier III.
- Reynier, J. (2001). L'installation d'une représentation sociale : l'exemple de la fonction d'infirmière. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 49, 97-113.
- Rouquette, M.-L. (1994). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Ed.) *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Rouquette, M. L. (1997). *La chasse à l'immigré*. Liège : Mardaga.
- Roussiau, N. (1996). *Représentation sociale et théorie de l'engagement*. Thèse de Doctorat Université Toulouse 2 le Mirail.
- Roussiau, N. & Bonardi, C. (2001). Engagement dans un acte problématique et dynamique représentationnelle. Dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, collection "Vies Sociales", 89-122.
- Roussiau, N. & Soubiale, N. (1995-96). Approche expérimentale de la modification d'une représentation sociale sous l'effet d'un message. *Bulletin de Psychologie*, 49, 1-3, 88-99.
- Roussiau, N. & Soubiale, N. (1996). Étude de la transformation d'une représentation sociale de l'Europe sous impact majoritaire et minoritaire. *Anuario de Psicologia*, 12-42.
- Tafani, E. (2001). Attitudes, engagements et dynamique des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14.
- Tafani, E. & Bellon, S. (2001). Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle. In P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, collection "Vies Sociales", 163-193.
- Viaud, J. (1999) Principes organisateurs et représentations sociales de l'économie : genèse et dynamique. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 12, (2), 79-106.